

eurs de vergers, qui
s, détériorent les
ouragent la culture
aient être sévère-
Le bien de la com-
e cette répression.

ient chez la vache
de la Ferme")

l'extérieur: ce sont les fèces,
peut arriver que les mouve-
ent suspendus, alors les ali-
tenus dans le rumen ferment-
l'onnement se produit. L'ex-
z amène une paralysie de la
devient inerte. Tant que le
ne persiste, la vache, par les
is, rejette à l'extérieur les gaz
orisation ne peut se produire.
onc le ballonnement est une
anormale due soit à un choc
ui amène l'arrêt du péristalt-
it à un obstacle mécanique,
t l'éruetation, soit enfin à un
fermentation des aliments
dans la panse.

ience a démontré que le refroidi-
et le changement brusque du
rt, surtout quand celui-ci est
u de la luzerne, ont une tendan-
rtir le péristaltisme. Il est aus-
é que le gaz produit par la fer-
a de ces aliments agisse mécani-
et fasse diminuer, voire même
péristaltisme. On a émis la
de le sucre qui abonde dans la
rèlle était responsable de la fer-
a de ce fourrage. Pour ce qui
luzerne qui cause souvent le
nent, elle produit très rarement
ent quand elle est en fleur.
agement brusque de régime peut
aussi la fatigue, le refroidisse-
est certain qu'il se produit plus
quand la pression atmosphéri-
minuée et que la température
est et humide.

aitement mécanique

ne la ponction du rumen par le
la canule soit le moyen le plus
le plus effectif de guérir l'affec-
t bon, quand elle n'est pas émi-
dangereuse, ce qui est indi-
état de suffocation qui se mani-
un œil hagard, la difficulté de la
net par le rejet de la langue
de la bouche, d'essayer des
mécaniques qui assez souvent
de bons résultats. Donc dans
imples, on pourra essayer de
ne corde ou une pièce de bois
comme le manche d'une four-
vers la bouche. Ceci fait mal-
mal, favorise la sécrétion de la
peut amener l'expulsion du gaz.
traitement serait de mettre
sur un terrain de façon à ce que
vres antérieurs soient considé-
t plus élevés que ceux de l'ar-
n; aussi essayer de tirer la lan-
asser un tuyau en caoutchouc
sophage, donner des injections
l'eau chaude savonneuse, etc.

ponction du rumen.

ffectuer cette opération, on se
ocart et de la canule. Le trocart
bien aiguisé, bien pointu et la
adapter parfaitement au pre-
lle permet la sortie du gaz
trocart est enlevé. Ces instru-
ivent être parfaitement propres
és par une ébullition prolongée,
faire la ponction, il faut raser

les poils au point du flanc qui se trouve
à égale distance de la dernière côte, de
la hanche et des apophyses transverses
des vertèbres lombaires (os des reins), à
l'endroit le plus proéminent. Mainte-
nant se tenir du côté droit de la vache et
appliquer à l'endroit tendu une couche
de teinture d'iode ou une solution anti-
septique. Ces précautions seront prises
si l'animal n'est pas dans un danger émi-
nent de mort. Appliquer la pointe du
trocart au point préparé et de la main
vide frapper sur la tête de l'instrument
qui pénètre à l'intérieur de l'estomac
de toute sa longueur, alors enlever le tro-
cart et par la canule le gaz s'échappe.
Il est bon de maintenir la canule en place
quelque temps (une heure ou deux sui-
vant le cas), au moyen d'une petite
corde qui fait le tour de l'abdomen.

Quand le moment d'enlever la canule
est arrivé, il faut prendre une certaine
précaution: appliquer le pouce et l'in-
dex de chaque côté afin d'empêcher la
peau de se lever et de faire un vide entre
elle et la paroi de l'estomac, où pour-
raient tomber des parcelles alimentaires
qui occasionneraient un abcès.

Traitement médical

Le traitement médical consiste à
administrer deux onces de térébenthine
dans une chopine d'huile de lin crue ou
une pinte de lait chaud, ou une à deux
onces d'ammoniaque dans une pinte de
lait, ou deux onces d'hyposulfite de
soude. La térébenthine et l'ammonia-
que sont les plus employées. On a ré-
commandé récemment l'administration
de 2 à 4 cueillerées à thé de formaldé-
hyde dans une pinte d'eau. Quel que
soit le médicament choisi, il faut
déployer beaucoup de délicatesse pour
ne pas étouffer l'animal. Il est assez
difficile de faire prendre des liquides
dans de telles conditions et ils doivent
être donnés très lentement, et avec de
grandes précautions. Dès que le
ballonnement est disparu, donner une
dose de sel d'Epsom (médecine) et ne pas
nourrir avant 12 ou 24 heures.

Comment prévenir la maladie.

Comme principes généraux, ne jamais
faire, dans le régime, de changements
brusques, mais toujours passer d'un ali-
ment à un autre graduellement, pro-
gressivement. Tout changement brus-
que amène des perturbations de l'appa-
reil digestif.

Éviter de donner aux animaux des
aliments moisiss, altérés, gelés ou fer-
mentés. Les vaches doivent être habi-
tuées graduellement aux fourrages verts,
surtout au trèfle et à la luzerne; avant de
les envoyer dans un champ de l'une ou
de l'autre de ces légumineuses, leur ser-
vir du foin sec à l'étable.

Quand le ballonnement est fréquent,
on conseille de mettre à la disposition
des vaches un mélange composé de
chaux éteinte à l'air et de sel, à parties
égales.

Scapulum.

L'ÉPARGNE DU CULTIVATEUR

Le cultivateur doit placer ses épargnes
dans sa ferme d'abord.
S'il lui en reste, il les placera en OBLI-
GATIONS, première hypothèque des in-
dustries qui font vivre l'agriculture, en
commençant par celles de sa province, ou
en titres d'emprunt émis par le gouverne-
ment, les municipalités, les fabriques,
les écoles de cette même province.

Pour toutes indications et suggestions
utiles, s'adresser à la maison qui a le plus
fait pour l'émancipation économique du
Canada français.

Versailles-Vidricaire-Boulais, (limitée).
Montréal, rue S.-Jacques, Immeuble
Versailles.

Si tu es tenté de médire, met le verbe
à l'infinitif, il n'aura pas de sujet.

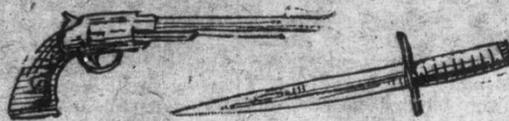
A la veillée -- Glose hebdomadaire
et feuilleton d'actualité par C. L'Habitant

PIERRE CORNICHON

ou Marie-toi à ta porte
Avec gens de ta sorte

Ille partie.—Roublards et Jobards, ou La crédulité publique

IV.—Un appel aux armes



"Pas besoin de poignards ou revolvers", mais:
"Aux couteaux, citoyens!"
"Aux ciseaux, citoyennes!"

Laboureurs, villageois, bûche-
rons, artisans, ouvriers, et vous
tous qui peinez et vous imposez
des privations pour élever conven-
ablement et honorablement vos
familles, ouvrez ce solide couteau
qui vous sert à trancher le pain—
toujours mouillé de sueurs honnê-
tes—et à dépecer les autres fruga-
les victuailles qui sustentent vos
forces lorsque, toujours pour per-
dre moins de temps et gagner un
peu plus, vous dinez ou goûtez
hâtivement aux champs, sous bois
ou à l'atelier.

Ouvrez ce couteau et aiguissez-le
bien.
L'heure est venue de vous en
servir contre la canaille et les ma-
landrins qui, à la campagne, au
village et jusque dans la forêt vier-
ge exploitent les honnêtes travail-
leurs, les pères de familles, les
veuves, les personnes non mariées,
peu déifiantes et trop confiantes.

Et vous, mesdames et chères lec-
trices: ménagères, épouses, filles
ou fiancées de laboureurs, de co-
lons, de bûcherons ou d'artisans,
armez-vous de votre meilleure pai-
re de ces ciseaux, que vous maniez
toujours avec tant d'habileté, et
disposez-vous à en faire un usage
extraordinaire, un usage auquel
ils ne sont guère habitués en ce
pays où fleurit la paix et la liberté.

Ces redoutables armes à la main,
tenez-vous sur la défensive.

La guerre va commencer.
La guerre aux malfaiteurs, qui,
nonobstant les avertissements réité-
rés du BULLETIN DE LA
FERME, font encore partout et
tous les jours, dans nos campagnes,
nos villages et jusque sous la brous-
se, où peinent et suent nos pauvres
colons, de nombreuses et pitoyables
victimes; des victimes de la
trop grande confiance que l'on
accorde à de beaux parleurs.

Mesdames et Messieurs, four-
bissez et tenez prêtes les armes
que nous vous indiquons.

Dès la semaine prochaine il vous
sera donné l'occasion de vous en
servir, car la bataille va commen-
cer.

Et il y va de vos plus chers inté-
rêts, de la prospérité et du bon-
heur de la patrie.
Jadis, dans la Rome antique,
les nobles et fières patriciennes
allaient jusqu'à se dépouiller de
leurs cheveux pour les offrir aux sol-
dats, qui en renouvelaient les cor-
des de leurs arcs, et continuaient,

sur la brèche, à combattre les en-
vahisseurs et destructeurs de la
patrie.

Nous n'exigeons pas, mesdames
et chères compatriotes, le sacrifi-
ce de votre soyeuse et brillante
chevelure! Nous sollicitons sim-
plement—et respectueusement—
dans la lutte que nous entrepre-
nons contre l'ennemi commun,
votre influence morale, toujours
si heureuse et si appréciable, plus
quelques bons coups de ciseaux
appliqués à point.

Pas besoin de poignards ou de
revolvers, car pour peu que vous
daigniez, mesdames, lui accorder
votre appui moral, le sexe barbu,
et réputé fort, n'aura pas de peine
à faire le reste.

Il jouera du couteau, et, en un
tour de main, assurera la victoire
dans la présente lutte contre le
brigandage.

La prochaine offensive sera "dé-
clanchée", comme disent nos guer-
riers de salon et de salles de rédac-
tion, dès la semaine prochaine, et
elle sera décisive—puisque victo-
rieuse—pour tous ceux qui lisent
LE BULLETIN DE LA FERME
et son actuel feuilleton.

Ces braves, (1) en effet, n'au-
ront plus à redouter les incursions,
dans leurs finances, des flibustiers
et autres mandrins qui depuis des
années saignent à blanc tant de
villageois, de campagnards, de
travailleurs pauvres et surtout de
petits épargnistes.

Il faut que cela cesse!

Bos cornibus, "le bœuf se dé-
fend avec ses cornes," disaient les
anciens, ce qui signifie: "On se
défend comme on peut, on se dé-
fend avec les armes dont l'on
dispose."

Et bien, puisque les autres
moyens n'ont pas réussi, nous fai-
sons un appel aux armes dont dis-
posent encore les victimes de la
canaille de certain acabit.

Et, dut-on nous taxer de sédi-
tion, nous faire arrêter pour avoir
conseillé ou fomenté la révolte à
main armée, dussions-nous même
être accusé d'anarchisme et périr
sur l'échafaud, nous n'hésitons
plus, devant la veulerie générale
à crier de toutes nos forces:

Aux couteaux, citoyens!
Aux ciseaux, citoyennes!

(1) Nous disons "ces braves", et avec
intention. La presse légère et popula-

Vieux temps,
Vieilles choses

Notre histoire en juillet (Suite)

Le 14 juillet 1898.—Décès de Mgr. L.-
F. Laflèche, évêque de Trois-Rivières.

Le 15 juillet.

1829.—Mgr Lartigue consacre l'é-
glise de Notre-Dame, Montréal.

1867.—L'hon. P.-J.-O. Chauveau pre-
mier ministre à Québec, et M. C.-B. de Bou-
cherville devient président du conseil
Législatif.

1870.—Manitoba entre dans la Confé-
dération et Winnipeg devient capitale.

1875.—Décès de Mgr. Larocque, évê-
que de St-Hyacinthe.

1887.—A St-Thomas, Ont., 115 per-
sonnes perdent la vie dans un accident
de chemin de fer.

1899.—Mort subite de l'hon. W.-B.
Ives, ministre du commerce.

Le 16 juillet.

1647.—De Quen découvre le Lac St-
Jean.

1659.—Mgr de Laval arrive à Québec
1812.—Sir Georges Prévost, gouverneur
du Canada.

1853.—Le Grand Tronc est ouvert au
trafic, de Montréal à Portland, Me.

Le 17 juillet.

1648.—A Sillery, près Québec, assem-
blée pour favoriser la tempérance. C'est la
première du genre dans toute l'Améri-
que.

1893.—Décès de Mgr Antoine Racine,
premier évêque de Sherbrooke.

Le 18 juillet.

1628.—Kirke, au service du gouver-
nement anglais, s'empare de 17 vaisseaux
français, à Caspé.

1925.—Décès de S. E. le cardinal Bégin,
archevêque de Québec.

Le 19 juillet.

1629.—Samuel de Champlain, dénué
de tout secours est forcé de rendre Qué-
bec à l'amiral Kirke.

Le 20 juillet.

1813.—Défaite des troupes anglaises
à Goose Creek, Niagara.

1854.—Pose de la première pierre du
pont Victoria, à Montréal.

1871.—La Colombie Anglaise entre
dans la Confédération.

1896.—Les honorables MM. Fielding,
ancien premier ministre de la Nouvelle
Ecosse, et Blair, ancien premier ministre
du Nouveau Brunswick, sont assermentés,
le 1er comme ministre des Finances, le
2e comme ministre des chemins de fer et
des Canaux, dans l'administration Lau-
rier, qui vient de prendre le pouvoir.

Le 21 juillet 1667.—L'Acadie, (Nou-
velle-Ecosse) est remise à la France par
l'Angleterre.

Sur notre planète, il apparaît souvent
des existences manquant de milieu.

Nos pensées forment notre caractère et,
quelles qu'elles soient, elles déteignent
sur notre vie.

BREVETS
D'INVENTION

En tout pays. Demandez le GUIDE DE
L'INVENTEUR qui sera envoyé gratuit.

MARION & MARION

364 rue Université, - Montréal

216 rue St-Pierre, - Québec

et Washington, D. C.

cière, la presse démagogue et la presse jau-
ne ont dépravé le goût de la population, et
l'ont aveuglé au point que beaucoup d'in-
dividus manquent désormais de l'énergie
nécessaire pour lire un article sérieux ou un
journal franchement ami de la multitude.

(A suivre)